

Expression écrite

Objectif : Apprendre à résumer un texte (1)

Commence par lire le texte ci-dessous. Il a été écrit au 13^e siècle et raconte les aventures d'un goupil nommé *Renart*.

Prends ton temps et essaie de voir, d'entendre, de sentir, de faire vivre les personnages et leurs actions dans ta tête. N'hésite pas à relire si c'est nécessaire.

Renart et les marchands

Quand le doux temps d'été faisait place au rigoureux hiver, Renart était souvent à bout de provisions. Un de ces tristes jours de profonde disette, il sortit de Maupertuis, déterminé à n'y rentrer que les poches gonflées. D'abord il se glisse entre la rivière et le bois, et quand il est las de ses vaines recherches, il approche du chemin, s'accroupit dans l'ornière, tendant le cou d'un côté et de l'autre. Rien encore ne se présente...

Enfin il entend un mouvement de roues. C'était des marchands qui revenaient des bords de la mer, ramenant des harengs frais. Leurs paniers crevaient sous le poids des anguilles et des lamproies qu'ils avaient encore achetées, chemin faisant.

À la distance d'une portée d'arc, Renart reconnut aisément les lamproies et les anguilles. Son plan est bientôt fait : il rampe sans être aperçu jusqu'au milieu du chemin, il s'étend et se vautre, jambes écartées, dents rechignées, la langue pantelante, sans mouvement et sans haleine.

La voiture avance ; un des marchands regarde, voit un corps immobile, et appelant son compagnon :

« Je ne me trompe pas, c'est un goupil ou un blaireau.

– C'est un goupil, dit l'autre ; descendons, emparons-nous-en, et surtout qu'il ne nous échappe. »

Alors ils arrêtent le cheval, vont à Renart, le poussent du pied, le pincent et le tirent ; et comme ils le voient immobile, ils ne doutent pas qu'il ne soit mort.

« Nous n'avions pas besoin d'user de grande adresse ; mais que peut valoir sa peau ?

– Quatre livres, dit l'un.

– Dites cinq, reprend l'autre, et pour le moins ; voyez sa gorge, comme elle est blanche et fournie ! C'est la bonne saison. Jetons-le sur la charrette. »

Ainsi dit, ainsi fait. On le saisit par les pieds, on le lance entre les paniers, et la voiture se remet en mouvement.

Pendant qu'ils se félicitent de l'aventure et qu'ils se promettent de découdre, en arrivant, la robe de Renart, celui-ci ne s'en inquiète guère ; il sait qu'entre faire et dire il y a souvent un long trajet. Sans perdre de temps, il étend la patte sur le bord d'un panier, se dresse doucement, dérange la couverture, et tire à lui deux douzaines des plus beaux harengs. Ce fut avant tout pour apaiser la grosse faim qui le travaillait. D'ailleurs il ne se pressa pas, peut-être même eut-il le loisir de regretter l'absence de sel ; mais il n'avait pas intention de se contenter de si peu. Dans le panier voisin frétilaient les anguilles : il en attira vers lui cinq à six des plus belles.

Il s'agissait maintenant de quitter la voiture ; ce fut un jeu pour lui : seulement il attendit que l'ornière vînt trancher sur le vert gazon, pour se couler sans bruit et sans risque de laisser après lui les anguilles. Et cela fait, il aurait eu regret d'épargner une moquerie aux voituriers.

« Dieu vous maintienne en joie, beaux vendeurs de poisson ! leur cria-t-il. J'ai fait avec vous un partage de frère : j'ai mangé vos plus gros harengs et j'emporte vos meilleures anguilles ; mais je laisse le plus grand nombre. »

Quelle ne fut pas alors la surprise des marchands ! Ils crient : Au Goupil, au Goupil ! mais le goupil ne les redoutait guère : il avait les meilleures jambes.

« Fâcheux contretemps ! disent-ils, et quelle perte pour nous, au lieu du profit que nous pensions tirer de ce maudit animal ! Voyez comme il a dégagé nos paniers ; puisse-t-il en crever au moins d'indigestion ! »

« Tant qu'il vous plaira, dit Renart, je ne crains ni vous ni vos souhaits. »

Puis il reprit tranquillement le chemin de Maupertuis. Hermeline, la bonne et sage dame, l'attendait à l'entrée. Ses deux fils, Malebranche et Percehaie, le reçurent avec tout le respect qui lui était dû, et quand on vit ce qu'il rapportait, ce fut une joie et des embrassements sans fin.

« À table ! s'écria-t-il, que l'on ait soin de bien fermer les portes, et que personne ne s'avise de nous déranger. »

Le Roman de Renart
Auteur anonyme du 13^e siècle

Découverte

1 – Voici maintenant un autre texte. Peux-tu le lire attentivement ?

C'était l'hiver. Renart et sa famille avaient faim. Il quitta le logis **pour trouver à manger**. De loin, il aperçut sur la route deux marchands qui venaient dans sa direction dans une charrette pleine de poissons.

Sans se faire remarquer, il s'étendit au beau milieu du chemin et **fit semblant d'être mort**.

Les marchands s'arrêtèrent, **s'assurèrent que la bête était bien morte** et la jetèrent dans leur charrette dans l'espoir de vendre sa peau un bon prix.

Renart en profita **pour calmer sa faim** en dévorant de beaux harengs. Il prit avec lui quelques belles anguilles et **sauta sans bruit sur le bord du chemin**. Il ne put s'empêcher de se moquer à haute voix des marchands qu'il avait trompés. Ils voulurent le poursuivre mais Renart était déjà loin.

De retour chez lui, **Renart fut fêté par toute sa famille** et tous se mirent à table.

2 – Peux-tu maintenant répondre à ces quelques questions ?

Le premier texte est long (687 mots), le second est beaucoup plus court (143 mots). Mais...

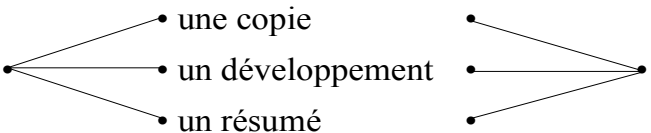
Ces deux textes mettent-ils en scène les mêmes personnages ?

Ces deux récits ont-ils le même point de départ et le même dénouement ?

L'enchaînement des situations intermédiaires est-il le même ?

En conclusion, ces deux textes racontent-ils la même histoire ?

Tu es maintenant capable de choisir le terme qui convient dans la phrase suivante :

Le second texte est donc  **une copie** **un développement** **un résumé** **du premier**.

3 – Peux-tu maintenant barrer dans le premier texte les phrases dont aucune information n'apparaît dans le résumé ?

4 – Tu es certainement capable de surligner dans le premier texte les phrases ou passages de texte qui correspondent à ce qui est souligné dans le résumé.

Corrigé

2 – Peux-tu maintenant répondre à ces quelques questions ?

Le premier texte est long (687 mots), le second est beaucoup plus court (143 mots).

Mais...


Ces deux textes mettent-ils en scène les mêmes personnages ? Oui

Ces deux récits ont-ils le même point de départ et le même dénouement ? Oui

L'enchaînement des situations intermédiaires est-il le même ? Oui

En conclusion, ces deux textes racontent-ils la même histoire ? Oui

Tu es maintenant capable de choisir le terme qui convient dans la phrase suivante :

Le second texte est donc  ~~une copie~~ ~~un développement~~ un résumé du premier.

3 – Peux-tu maintenant barrer dans le premier texte les phrases dont aucune information n'apparaît dans le résumé ?

4 – Tu es certainement capable de surligner dans le premier texte les phrases ou passages de texte qui correspondent à ce qui est souligné dans le résumé.

Renart et les marchands

Quand le doux temps d'été faisait place au rigoureux hiver, Renart était souvent à bout de provisions. Un de ces tristes jours de profonde disette, il sortit de Maupertuis, **déterminé à n'y rentrer que les poches gonflées**. ~~D'abord il se glisse entre la rivière et le bois, et quand il est las de ses vaines recherches, il approche du chemin, s'accroupit dans l'ornière, tendant le cou d'un côté et de l'autre. Rien encore ne se présente...~~

~~Enfin il entend un mouvement de roues. C'était des marchands qui revenaient des bords de la mer, ramenant des harengs frais. Leurs paniers crevaient sous le poids des anguilles et des lamproies qu'ils avaient encore achetées, chemin faisant.~~

~~À la distance d'une portée d'arc, Renart reconnut aisément les lamproies et les anguilles.~~ Son plan est bientôt fait : il rampe sans être aperçu jusqu'au milieu du chemin, il s'étend et se vautre, **jambes écartées, dents rechignées, la langue pantelante, sans mouvement et sans haleine.**

~~La voiture avance ; un des marchands regarde, voit un corps immobile, et appelant son compagnon :~~

~~« Je ne me trompe pas, c'est un goupil ou un blaireau.~~

~~« C'est un goupil, dit l'autre ; descendons, emparons-nous-en, et surtout qu'il ne nous échappe. »~~

Alors ils arrêtent le cheval, vont à Renart, le poussent du pied, le pincet et le tirent ; et comme ils le voient immobile, ils ne doutent pas qu'il ne soit mort.

« Nous n'avions pas besoin d'user de grande adresse ; mais que peut valoir sa peau ?

~~« Quatre livres, dit l'un.~~

~~« Dites cinq, reprend l'autre, et pour le moins ; voyez sa gorge, comme elle est blanche et fournie ! C'est la bonne saison. Jetons-le sur la charrette. »~~

~~Ainsi dit, ainsi fait.~~ On le saisit par les pieds, on le lance entre les paniers, et la voiture se remet en mouvement.

~~Pendant qu'ils se félicitent de l'aventure et qu'ils se promettent de découdre, en arrivant, la robe de Renart, celui-ci ne s'en inquiète guère ; il sait qu'entre faire et dire il y a souvent un long trajet.~~ Sans perdre de temps, il étend la patte sur le bord d'un panier, se dresse doucement, dérange la couverture, et tire à lui deux douzaines des plus beaux harengs. Ce fut avant tout pour apaiser la grosse faim qui le travaillait. ~~D'ailleurs il ne se pressa pas, peut-être même eut-il le loisir de regretter l'absence de sel ; mais il n'avait pas intention de se contenter de si peu.~~ Dans le panier voisin frétilaient les anguilles : il en attira vers lui cinq à six des plus belles.

Il s'agissait maintenant de quitter la voiture ; ce fut un jeu pour lui : seulement il attendit que l'ornière vînt trancher sur le vert gazon, pour se couler sans bruit et sans risque de laisser après lui les anguilles. Et cela fait, il aurait eu regret d'épargner une moquerie aux voituriers.

~~« Dieu vous maintienne en joie, beaux vendeurs de poisson ! leur cria-t-il. J'ai fait avec vous un partage de frère : j'ai mangé vos plus gros harengs et j'emporte vos meilleures anguilles ; mais je laisse le plus grand nombre. »~~

~~Quelle ne fut pas alors la surprise des marchands !~~ Ils crient : Au Goupil, au Goupil ! mais le goupil ne les redoutait guère : il avait les meilleures jambes.

~~« Fâcheux contretemps ! disent-ils, et quelle perte pour nous, au lieu du profit que nous pensions tirer de ce maudit animal ! Voyez comme il a dégagé nos paniers ; puisse-t-il en crever au moins d'indigestion ! »~~

~~« Tant qu'il vous plaira, dit Renart, je ne crains ni vous ni vos souhaits. »~~

~~Puis il reprit tranquillement le chemin de Maupertuis.~~ Hermeline, la bonne et sage dame, l'attendait à l'entrée. Ses deux fils, Malebranche et Percehaie, le reçurent avec tout le respect qui lui était dû, et quand on vit ce qu'il rapportait, ce fut une joie et des embrassements sans fin.

« À table ! s'écria-t-il, que l'on ait soin de bien fermer les portes, et que personne ne s'avise de nous déranger. »